

Jérôme Leroy, Un peu tard dans la saison, La table ronde

*Des petits fragments de guerre enchâssés
dans la vie courante*

Je crois que je n'aurais jamais imaginé avoir dans le répertoire de mon smartphone le nom de quelqu'un exécuté par balles dans un attentat. Après tout, je suis un enfant des années 60, né dans un pays au climat tempéré d'Europe occidentale. L'Histoire, c'était pour les autres, quand par hasard elle daignait encore montrer le bout de son nez.

J'ai treize ans. On est en septembre 1973. Il fait beau, comme souvent en Normandie à la fin de l'été. Je vais rentrer en quatrième au collège Fontenelle de Rouen. Le jardin de mes parents est celui d'une rêveuse bourgeoisie discrète, une enclave ceinte de vieux murs avec de la verdure, des fleurs, du lierre, de la vigne vierge et des recoins favorables à la rêverie. On est dans une banlieue de Rouen, une banlieue plutôt populaire mais juste avant le choc pétrolier : je suis allé à l'école primaire avec des fils d'ouvriers et des filles d'immigrés portugais, à l'école publique. On ne m'envoyait pas là seulement parce qu'on était